



GERME

Groupe d'études & de recherche
sur les mouvements étudiants

Accueil | qui sommes nous | axes de recherche | cahiers du germe | collections | contact | le nouveau site du Germe mode d'emploi

Étudiant·e·s et syndicalistes étudiants d'Ukraine : textes et documents publiés sur le site du Germe

Nous avons reçu de la part du syndicat étudiant ukrainien Priama Diia un appel qu'ils nous demandent de porter à la connaissance du public étudiant, et de transmettre aux organisations étudiantes de France. Nous accompagnons cet appel des documents et textes déjà publiés à ce jour sur le site du Germe pour une meilleure information.



LES ÉTUDIANT·ES UKRAINIEN·NES LAN- CENT UN APPEL AUX ÉTUDIANT·ES DE FRANCE

(germe-inform 12 avril 2023)

Depuis le 24 février 2022, les étudiant·es ukrainien·nes vivent une guerre qu'ils n'ont pas voulue en raison de l'agression impérialiste de la Fédération de Russie contre l'Ukraine. Beau-

coup d'entre nous ont perdu leurs parents, leurs sœurs, leurs frères et leurs amis dans les bombardements. Certaines de nos universités ont été détruites. Des milliers d'étudiant·es ont dû fuir l'endroit où elles et ils vivaient, étudiaient et trouver refuge dans d'autres villes, sans logement et sans ressources. Pire, des étudiant·es vivent sous occupation russe, soumis·es à la terreur. Les autorités russes les obligent à prendre un passeport russe et à travailler pour quelques centimes sans aucune garantie.

Nous vivons dans la peur de tout perdre, y compris notre vie lorsque les sirènes retentissent.

En plus de cette situation dramatique, la politique du gouvernement ukrainien à l'égard des étudiant·es ne tient pas compte de notre situation. Pour des raisons d'économies budgétaires et de magouilles, il ferme les universités les moins rentables avec leurs dortoirs qui accueillent habituellement des étudiant·es réfugié·es. La répartition des ressources financières entre les universités est opaque et on peut penser que la



GERME

Groupe d'études & de recherche
sur les mouvements étudiants

corruption règne au sein du ministère de l'éducation. Le ministre de l'Éducation a récemment démissionné.

Pour défendre nos droits et nos conditions d'études et de vie, nous avons créé le syndicat étudiant Priama Diia (Action directe). Par ailleurs, tous les problèmes qui existaient avant le 24 février 2022 demeurent : abus de pouvoir de la part des administrations universitaires, discrimination, corruption, décisions néfastes du ministère de l'éducation et des sciences envers les étudiant·es, demandes de frais supplémentaires de scolarité ou excessifs, etc. Ces derniers mois, en raison de ces menaces, les tensions sociales avec les étudiant·es ont conduit à plusieurs campagnes de protestation, dont les plus importantes ont été [l'action pacifique des étudiant·es de l'Académie ukrainienne de l'imprimerie à Lviv](#) contre la réorganisation de l'université et le [mouvement Students UA](#), qui se bat pour le droit des étudiant·es ukrainien·nes dans les universités étrangères de partir à l'étranger pour poursuivre leurs études. Les militant·es de Priama Diia ont participé à ces deux campagnes.

En raison de la guerre, d'une part, et de la politique néolibérale des autorités ukrainiennes, d'autre part, la situation sociale des étudiant·es ne cesse de se dégrader.

C'est pourquoi notre syndicat d'étudiant·es ukrainien·nes souhaite ouvrir un dialogue avec les étudiant·es de France et leurs organisations. Nous avons besoin de votre solidarité. Notre syndicat est basé sur les principes de solidarité avec les groupes opprimés et exploités dans notre pays et au niveau international.

Nous avons besoin de votre solidarité !

Maksym Shumakov

Coordinateur du syndicat d'étudiant·es Priama Diia (Action directe)

priama.diia@gmail.com

10 avril 2023



Le syndicat étudiant ukrainien Action directe est de retour (germe-inform 13 février 2023)



Nous avons publié une [interview de Katya et Maxim](#) en août dernier sur l'histoire et la situation du syndicalisme étudiant ukrainien. Depuis, un élément nouveau est intervenu, le syndicat de lutte étudiante Direct Action (Prjama diia) est de retour, et on peut suivre ses activités sur leur [Facebook](#). Après plusieurs années d'absence, il a été présent ces derniers mois lors de la [mobilisation des étudiants de Lviv contre la fermeture de leur académie de l'imprimerie](#). Cette renaissance en pleine guerre témoigne de la volonté de ces étudiants ukrainiens de défendre leurs droits face à la politique néo-libérale du gouvernement ukrainien. Les étudiants participent largement à la résistance face à l'agression russe, luttant ainsi sur deux fronts. Ils estiment nécessaire que le mouvement syndical étudiant international apporte son soutien, c'est le sens de leur déclaration (transmise et traduite par Patrick Le Tréhondat des éditions Syllepse) du 9 février 2023, que nous portons à la connaissance de nos lecteurs. Nous reviendrons régulièrement sur la situation universitaire en Ukraine, en Russie et en Biélorussie avec des documents, des informations, des synthèses.

Action directe : pourquoi un syndicat étudiant est-il plus pertinent que jamais ?

En ces mois difficiles de guerre, alors que nous, étudiants, sommes désormais séparés non pas par les murs des salles de nos classes, mais par les frontières de nos régions et de pays, alors que beaucoup d'entre

nous ont dû trouver un abri dans des villes inconnues et tous les moyens possibles de poursuivre nos études, et alors qu'il est devenu beaucoup plus difficile de s'unir et de s'entraider, le syndicat étudiant indépendant Action directe reprend son travail actif.

Nous nous efforçons de créer un espace panukrainien de coopération, d'assistance mutuelle et de solidarité entre les étudiants, afin de faciliter le processus éducatif pour toutes les personnes concernées. Il est important pour nous de créer des conditions sûres de vie pour les groupes vulnérables dans l'environnement éducatif, de soutenir les étudiants qui sont restés sur la ligne de front ou dans d'autres zones dangereuses, et d'aider les étudiants déplacés à s'adapter dans les nouvelles villes.

En outre, tous les dangers qui existaient avant le 24 février 2022 demeurent : abus de pouvoir de la part des administrations universitaires, discrimination, corruption, actions hostiles du ministère de l'éducation et des sciences envers les étudiants, demande de frais supplémentaires ou excessifs, etc. Ces derniers mois, en raison de ces menaces, les tensions sociales entre les étudiants ont donné lieu à plusieurs campagnes de protestation, dont les plus marquantes ont été l'action pacifique des étudiants de l'Académie ukrainienne d'imprimerie contre la réorganisation de l'université et le mouvement *Students UA*, qui lutte pour le droit des étudiants ukrainiens dans les universités étrangères à voyager à l'étranger. Des militants d'Action directe ont participé aux deux campagnes.

Nous pensons qu'en raison de la guerre russo-ukrainienne, d'une part, et de la politique néolibérale et fondamentaliste de marché des autorités ukrainiennes, d'autre part, la situation sociale des étudiants va s'aggraver de plus en plus. Dans le même temps, les plus grands mouvements étudiants ukrainiens existants ferment les yeux sur la composante sociale du problème de l'éducation et soutiennent la privatisation, la commercialisation et l'« optimisation » de l'enseignement supérieur au nom d'une efficacité abstraite. En même temps, ils ne comprennent pas pourquoi un cours similaire en Europe occidentale au cours des trente dernières années a constamment conduit à des protestations à grande échelle dans l'enseignement supérieur (souvent avec l'enthousiasme des corps d'enseignement).

Action directe est fondée sur les principes de solidarité avec les groupes opprimés et exploités. Au

niveau de la coopération internationale, action directe a rejoint *Youth 4 Ukrainian Resistance*, un réseau de jeunes soutenant la résistance ukrainienne à l'occupation russe, qui comprend des organisations de jeunes et d'étudiants de Pologne, du Royaume-Uni, d'Espagne, du Brésil et de Belgique. Nous pensons que le succès des mouvements étudiants ukrainiens passe par la solidarité, la communication et la coordination entre les participants de ces mouvements, et Action directe offre un tel espace à tout étudiant qui partage nos grands principes :

Anti-capitalisme : nous luttons contre la commercialisation de l'éducation et de la science, nous nous opposons à la transformation de la connaissance en marchandise et de sa possession en privilège. En particulier, nous soutenons l'idée d'un accès libre et gratuit aux documents scientifiques. Pour nous, l'éducation anticapitaliste est une éducation qui promeut le développement créatif global de l'individu, plutôt que d'enfermer les êtres humains dans la machinerie encombrante et impersonnelle du capital.

Égalité des sexes : nous nous efforçons d'offrir des possibilités égales de développement et d'expression aux représentants et aux représentantes de tous les sexes au sein de l'organisation, de créer un environnement propice à l'expérimentation ou même à l'abandon de leur identité de genre. Par leurs activités, nous essayons de populariser ce discours dans la société.

Éducation verte : Nous prônons une éducation qui encourage une attitude éthique envers l'environnement. Pour la création d'espaces sûrs pour la nature, les étudiants et toutes les personnes impliquées dans le travail de l'établissement d'enseignement.

Antidiscrimination : nous sommes contre toute discrimination sans distinction de classe, de sexe, d'âge, d'ethnie, de religion, d'orientation sexuelle, de région d'origine, de santé et de statut social.

Pourquoi avez-vous besoin d'un syndicat étudiant ?

Solidarité : face à l'injustice dans votre université ou dans des circonstances difficiles, vous pouvez compter sur les autres membres du syndicat pour vous aider, où qu'ils soient dans le monde.

Développement personnel politique : réaliser sa passion pour la lutte politique et défendre ses droits en concevant des campagnes politiques, en organisant des sections syndicales, etc.

Compétences en gestion et en communication médiatique : un terrain d'expérimentation et de pratique dans les domaines de l'événementiel, des relations publiques, dans les réseaux sociaux, de la rédaction d'articles, de reportages et de la réalisation d'interviews, de la prise de parole en public, de débats, etc. La participation directe au travail des médias vous aidera à couvrir les questions mondiales et locales sans aucun obstacle et à mener efficacement une lutte d'information contre l'arbitraire des administrations universitaires.

Personnes partageant les mêmes idées: un cercle de personnes partageant les mêmes idées, un minimum de bureaucratie, une communication informelle et un renforcement d'équipe.

Si vous êtes étudiant dans un établissement d'enseignement supérieur ou professionnel, ne perdez pas de temps – rejoignez le syndicat d'Action directe ! «

Traduction Patrick Le Tréhondat

« Les étudiants ukrainiens doivent avoir le droit à l'éducation même en temps de guerre ».

Interview de Artem Klepach du mouvement *Students UA*

(germe-inform 5 mars 2023)



Après la publication du texte de la renaissance [du syndicat Action directe](#), nous publions ici une

interview de Artem Klepach du mouvement *Students UA*, effectuée par Maksym Shumakov, dont nous avons publié une interview avec Katya Gritseva.

Depuis le début de la guerre et la loi martiale, les étudiants qui font leurs études dans les universités étrangères ne peuvent plus retourner en Ukraine car ils risquent ne pas pouvoir sortir du pays pour reprendre leurs études. D'autres qui étudiaient ne peuvent plus sortir d'Ukraine pour

se rendre dans leur université à l'étranger. Le mouvement *Students UA* a été fondé pour protester contre cette situation. On peut suivre ses activités sur twitter (@ua_students), sur youtube (m.youtube.com/@studentsua) .

Le mouvement *Students UA* a fait couler beaucoup d'encre au cours des derniers mois et a suscité à la fois le soutien et la condamnation du public. Souvent, ceux qui critiquent votre initiative ne comprennent pas bien le contexte du problème et les revendications. Veuillez nous dire comment votre mouvement a commencé, quels sont ses objectifs et pourquoi vous pensez que cette question est pertinente aujourd'hui.

Aujourd'hui, le problème du franchissement de la frontière de l'Ukraine par les étudiants des universités étrangères est l'une des questions les plus aiguës dans le domaine du droit de sortie pendant la loi martiale. Il a été largement médiatisé parmi les citoyens ukrainiens. Tout d'abord, nous tenons à remercier tous ceux qui soutiennent les étudiants et tous ceux qui contribuent à la résolution de ce problème. En effet, il y a une certaine partie des citoyens qui ne comprennent pas le fond de cette injustice qui est inacceptable, irrationnelle dans tous les sens, est artificielle, et qui, malheureusement, nuit à la fois aux étudiants ukrainiens et à certains secteurs de l'État. Nous voulons dire que l'interdiction a entraîné de nombreuses conséquences négatives, qui ont été discutées dans des articles, des blogs et des rapports. La première chose que nous voudrions demander à ces citoyens est de ne pas assimiler les vrais étudiants aux personnes qui tentent de quitter le pays illégalement dans un autre but que les études. Le seul objectif du passage de la frontière par les étudiants est d'étudier dans un établissement d'enseignement supérieur. Les étudiants n'ont pas d'autre but. Il est important de le comprendre. Notre demande et notre exigence envers l'État sont d'assurer la protection des droits des étudiants qui ont été injustement privés de ces droits.

La dernière partie de votre question, c'est de savoir quand notre mouvement a commencé. Il a été créé par un groupe d'initiative dont les membres ont participé à l'enregistrement d'un message vidéo dans le parc Taras Chevtchenko [1] à Kyiv. Cependant, le problème qui est directement lié à notre initiative se posait déjà auparavant. Depuis août 2022, les étudiants ont des problèmes pour traverser la frontière, et en septembre 2022, ce droit leur a été totalement retiré. Les étudiants ont été contraints de s'organiser sous diverses formes pour exiger des autorités qu'elles résolvent le problème.

Vous publiez beaucoup de matériel sur le site web de l'UA des étudiants et gérez systématiquement les médias sociaux. Les initiatives locales ne parviennent pas souvent à organiser leur travail de manière aussi professionnelle. Pouvez-vous partager votre expérience en matière d'organisation ? Comment vous vous distribuez les responsabilités et comment communiquez-vous? Recevez-vous des dons de sympathisants pour poursuivre votre travail ?

Oui, nous sommes présents sur les réseaux sociaux par lesquels nous communiquons avec les étudiants et les autres citoyens ukrainiens qui les soutiennent. Cette communication nous aide à sensibiliser le public à cette question et à attirer son attention. Nous pensons que la voix des citoyens ukrainiens, qui peut influencer certaines décisions des autorités, est extrêmement importante. *Students UA* est l'un des mouvements d'initiative étudiante les plus puissants et les plus durables, la communication est donc un aspect particulier de notre travail. Par conséquent, en tant que communauté, nous sommes en contact avec des représentants des médias et des journalistes, des membres du parlement ukrainien, des fonctionnaires du conseil municipal, des représentants d'associations d'étudiants, des avocats, des militants des droits de l'homme et des juristes. En outre, nous avons soulevé la question des problèmes des étudiants, notamment auprès du gouvernement ukrainien. Dans ce cas, la communication s'effectue en s'adressant aux fonctionnaires et en recevant des réponses de leur part. Il convient de noter que *Students UA* est un mouvement étudiant indépendant basé sur des initiatives volontaires. Chaque membre fait ce qu'il fait de mieux. Quant à la collecte de fonds, tout d'abord, nous tenons à rappeler que nous sommes un mouvement à but non lucratif, et non commercial. Nous avons collecté des fonds pour l'impression d'affiches de l'appel et ce une seule fois et uniquement auprès des étudiants. Il s'agissait du montant minimum de 500 hryvnias, que nous avons réuni en quelques minutes. Aucune autre collecte, aucun autre don ou financement n'a jamais été effectué.

Parlez-nous de vos plus grandes victoires et défaites. À votre avis, quels sont les principaux obstacles qui empêchent actuellement *Students UA* d'atteindre ses objectifs ?

Il n'y a pas de victoires ou de défaites. Les étudiants se battent pour défendre leur droit légal à l'éducation. Comme je l'ai dit précédemment, le seul objectif est d'avoir accès à l'éducation par le biais de demandes et d'exigences clairement formulées auprès de l'État pour protéger les droits des étudiants. Pour nous, chaque étudiant et chaque citoyen qui

contribue à résoudre le problème du franchissement des frontières par les étudiants est une avancée. L'équité, la bonne foi et la rationalité sont les clés dans cette affaire. Notre position est très claire : si nous voulons suivre la voie européenne, aspirer à l'État de droit, à l'égalité entre les citoyens, au respect des lois et de la Constitution ukrainienne, au respect des droits humains fondamentaux tels qu'ils sont définis dans les conventions internationales, alors les étudiants doivent avoir le droit à l'éducation même en temps de guerre, et l'interdiction [de franchissement des frontières] est un exemple du mépris de ces droits. Nous pensons que le principal obstacle à la résolution de notre problème commun est le manque de volonté des autorités et, en outre, le mépris direct des étudiants et le manque de communication sur cette question.

Les mouvements de protestation étudiants, qui se rassemblent, s'appuient généralement sur la solidarité entre les étudiants de différentes universités pour augmenter le nombre de leurs membres. Ce réseau de solidarité est souvent créé avec l'aide des organisations étudiantes, des syndicats, etc. Avez-vous essayé d'impliquer les organisations étudiantes dans vos revendications, et si non, pourquoi ?

Beaucoup d'ONG [2] sont impliquées dans la résolution de ce problème, mais malheureusement, nous devons dire que les autorités continuent à ignorer le problème. Parmi ces organisations figurent l'Union européenne des étudiants (ESU) et l'Association ukrainienne des étudiants (UAS) [3], ainsi que le Conseil des étudiants des établissements d'enseignement supérieur slovaques (ŠRVŠ). Nous vous sommes particulièrement reconnaissants à vous, Action directe (Priama diia). En outre, à notre demande, la Fondation ukrainienne des avocats indépendants (UILF) a récemment envoyé un appel au président de l'Ukraine. Le Centre pour les libertés civiles (CCL – première organisation ukrainienne à avoir reçu le prix Nobel de la paix 2022) a également fait savoir qu'il n'était pas favorable aux restrictions imposées au passage des frontières pour les étudiants. Toutes ces organisations ont déjà apporté leur contribution très importante et substantielle pour la résolution du problème des étudiants. Nous continuons à appeler toutes les autres organisations de la société civile à se laisser guider par les principes d'humanité, de justice et de démocratie dans leur soutien aux étudiants.

Quels sont vos projets pour la suite de l'action ? Selon vous, une manifestation réclamant l'accès au passage de la frontière pour les étudiants des universités étrangères peut-elle être efficace dans les conditions actuelles de l'Ukraine ?

Nous pensons qu'il n'y a qu'une seule façon de résoudre ce problème – la diplomatie, la détermination du gouvernement et des autorités ukrainiennes à reconnaître ce problème. Nous agissons dans le cadre des lois et de la Constitution de l'Ukraine. Nous ne faisons rien qui puisse nuire à notre pays. Nous sommes contre tout rassemblement illégal, toute violation des frontières et toute autre demande illégale adressée aux autorités par de faux étudiants. Par conséquent, je le répète une fois de plus : n'assimilez pas les vrais étudiants à eux. Nous tenons à vous rappeler que les étudiants ont déjà enregistré des centaines de messages vidéo, et que les médias ont déjà tourné des dizaines de reportages sur eux. Nous pensons qu'il faut une consolidation encore plus grande de la société ukrainienne et donc une publicité encore plus grande pour ce problème injustifié. Oui, le moyen le plus efficace de résoudre ce problème est de continuer ce qui se fait actuellement. Dans le même temps, nous exhortons tous les citoyens ukrainiens à ne pas être indifférents au problème des étudiants ukrainiens. Nous demandons aux journalistes d'accorder plus d'attention à cette crise et d'écrire des articles, des blogs et de couvrir l'actualité à ce sujet. Nous demandons aux organisations de défense des droits de l'homme d'écrire des lettres de soutien aux étudiants ukrainiens. Nous demandons aux députés d'élaborer des projets de loi et des résolutions visant à garantir les droits des étudiants de l'enseignement supérieur. Les étudiants sont l'avenir immédiat du développement de notre pays.

22 février 2023

Propos recueillis par Maksym Shumakov membre du syndicat étudiant Action directe (Priama diia). Traduction Patrick Le Tréhondat, notes Robi Morder.

[1] Grand poète ukrainien du 19e siècle, symbole du réveil national.

[2] En Ukraine, le terme ONG peut recouvrir des associations, des syndicats, et même des mouvements politiques qui n'ont pas réunis toutes les conditions de reconnaissance institutionnelles.

[3] Voir sur le [site de l'ESU](#) la description de l'UAS : .

Syndicalisme étudiant en Ukraine: entretien avec Katya et Maxim *(germe-inform 23 août 2022)*



Cortège d'Action directe, marche du 8 novembre 2008

« Il nous faut reconstruire en Ukraine un syndicat étudiant de gauche ». Entretien avec Katya et Maxim étudiants ukrainiens. Propos recueillis par Patrick Le Tréhondat, publiés dans le dossier « Etudiant-es ukrainien-nes face à la guerre » par [Soutien à l'Ukraine résistante](#) n° 10, juillet 2022. Avec l'aimable autorisation des éditions Syllepse.

Katya et Maxim, vous êtes étudiants à Lviv. Katya à l'Académie des Arts et Maxim en informatique. Dans l'appel à la solidarité avec les étudiants ukrainiens que vous avez lancé, vous évoquez le problème du logement des étudiants. À cause de la guerre, les étudiants n'occupent plus leur logement et ils doivent le payer. Pouvez-vous nous donner des exemples ?

Katya : En Ukraine, les étudiants peuvent vivre dans des dortoirs d'État à proximité de leur université. Les frais de logement sont relativement faibles (150 à 300 euros pour six mois), mais même en temps de paix, leur coût était insupportable pour les étudiants qui ne recevaient pas plus de 50 euros de bourse par mois. La plupart des résidents des dortoirs venaient généralement de l'est de l'Ukraine où leurs familles vivaient dans les territoires occupés.

Pour certains de mes amis, étudier à l'université était le seul moyen de quitter la république populaire de Donetsk ou la république populaire de Lougansk, car l'État pouvait leur fournir un logement et des moyens de subsistance minimaux. Les étudiants ont été confrontés à des problèmes de logement avec le début de l'invasion à grande échelle dans différentes régions d'Ukraine. Comme moi, des étudiants de Kharkiv ont été contraints de fuir leur logement étudiant. Ceux de Marioupol et de nombreuses autres

villes bombardées ne pourront plus jamais rentrer chez eux, et leurs parents ne peuvent évidemment pas les aider car ils ont également tout perdu.

Les armées russe et ukrainienne utilisent souvent des dortoirs et des écoles comme bases militaires. Parfois, comme à l'université nationale de Kyiv, les étudiants doivent vivre dans le même bâtiment que les militaires ukrainiens. C'est une mesure nécessaire, mais qui met en danger la vie des étudiants. À Kherซอน, les troupes de Poutine n'ont pas agi avec autant de condescendance : l'armée a occupé les logements universitaires et expulsé les étudiants, sans leur permettre de prendre leurs affaires. De tels cas se sont produits partout dans les territoires occupés, sans compter le fait que les bombes russes frappent fréquemment les bâtiments scolaires et les dortoirs.

Maxime : Même si de nombreux étudiants sont aujourd'hui au bord de la pauvreté, physiquement et mentalement affectés par la guerre, l'État nous oblige toujours à payer pour l'éducation, qui ne se déroule pas toujours comme il faudrait, et qui est d'un niveau inférieur par rapport à celui d'avant-guerre. Et le plus injuste est qu'il faut payer pour les chambres dans lesquelles nous ne pouvons pas vivre. Cependant, les dortoirs des régions ukrainiennes relativement calmes continuent de fonctionner comme auparavant. Ils accueillent même les réfugiés et les étudiants qui se retrouvent sans logement. Mais il est dangereux de vivre dans les points chauds, et même lorsque le danger s'amoin-drit ; aussi l'administration ne veut pas être responsable de la vie des étudiants et parfois elle les expulse. Ainsi, de nombreux étudiants sont contraints de rester dans des villes où le danger est permanent, et les conditions actuelles les obligent à louer un logement en plus de tout le reste.

Il est difficile d'exiger le respect de ses droits dans un pays en guerre, qui connaît également une crise économique profonde. Payer ou non par eux-mêmes un logement universitaire devient un choix moral et matériel difficile pour les étudiants. En cas de non-paiement, on s'attend à l'expulsion, à l'interdiction de passer des examens, à la perte de ses effets personnels, on est soumis à une pression psychologique constante et, finalement, on risque l'exclusion. De plus, l'endettement accumulé affecte la capacité du ministère de l'Éducation à payer les salaires et les bourses. Certaines universités réduisent leurs effectifs pour cause de « non-rentabilité ». La distribution

des fonds étant totalement opaque, chacun peut se sentir coupable de voir son université mourir par manque de fonds. Cependant, le véritable responsable de cette situation n'est pas l'étudiant mais l'administration corrompue. Ce problème est très complexe et peut difficilement être résolu par une grève générale, etc. Nous sommes dans une situation terrible et unique, dont la solution peut venir d'une véritable révolution dans le mouvement étudiant.

Quels autres problèmes de la vie quotidienne les étudiants rencontrent-ils ?

Katya : Disons tout de suite que le danger physique direct menace en permanence la vie des étudiants et de leurs familles qui sont sur le territoire de l'Ukraine. La possibilité de se concentrer sur les études est donc difficile. L'épuisement psychologique ou l'endettement obligent à abandonner ses études, ce qui risque d'entraîner une pénurie de spécialistes qui pourraient être utiles à l'activité économique et aider à développer l'Ukraine maintenant et après la guerre.



Katya et Maxim

Beaucoup sont partis à l'étranger. Les étudiantes [Il est interdit à tous les *hommes* âgés de 18 à 60 ans de quitter le pays] dans une telle situation ont deux options : poursuivre leurs études et vivre aux frais d'universités qui les ont acceptés, ou essayer de survivre par leurs propres moyens. La deuxième voie conduit souvent à un travail précaire sans protection juridique et complique le processus d'intégration et d'adaptation à son nouvel environnement. Certaines

étudiantes se sont plaintes d'attitudes chauvines ou méprisantes de la part des communautés universitaires ou d'enseignants dans les pays où elles se sont réfugiées. De tels problèmes les obligent parfois à retourner en Ukraine. Je connais de nombreux exemples où des étudiantes de mon académie ont choisi de vivre, malgré le danger, en Ukraine plutôt que de subir des brimades dans un pays étranger. C'est pourquoi il vaut la peine de défendre le droit à des conditions d'accueil confortables et non violentes pour les réfugiées dans les universités européennes et de distribuer du matériel qui aidera les étudiantes à s'adapter à leur nouvel environnement.

Maxime : Il faut également tenir compte de la baisse de motivation des enseignants due au même épuisement psychologique, à la fréquence du non-paiement des salaires et de l'attitude dédaigneuse de l'État en matière de protection du travail. Il existe de nombreux exemples où les enseignants ont héroïquement poursuivi leur travail alors qu'ils étaient au milieu de violentes hostilités. Ce sont eux qui ont organisé l'évacuation des étudiants, participé à l'aide humanitaire et donné leurs dernières forces pour le bien de la science. Cependant, il existe des exemples négatifs lorsque les étudiants ont perdu le contact avec leur université, qui aurait pu être leur seul refuge. Ou lorsque les enseignants [dans les territoires occupés] sont devenus des collaborateurs et ont imposé aux étudiants les opinions dictées par les autorités russes d'occupation.

Dans l'appel, vous mentionnez que des étudiants se sont engagés dans la défense du territoire. Pouvez-vous nous en dire plus à ce sujet ?

Maxime : Les jeunes constituent une part considérable des forces armées ukrainiennes, notamment de la défense territoriale. Bien que l'État exempte les étudiants universitaires de la conscription, de nombreux étudiants participent volontairement à la résistance armée. Certains de nos amis se sont engagés dans la défense territoriale dès le début de la guerre. Les administrations militaires en ont rejeté certains, car le nombre de volontaires inexpérimentés était trop important.

Les étudiants travaillent dans l'armée exactement dans les mêmes conditions que les autres militaires. Habituellement, pour poursuivre leurs études après la fin de leur service ou après une rotation [de service aux armées], beaucoup prennent une année sabbatique. Toutefois, il est devenu fréquent que, notamment en raison de la bureaucratie de nombreuses universités, les étudiants au front reçoivent des lettres des établissements d'enseignement leur indiquant qu'ils ne pourront plus poursuivre leurs études. Les étudiants combattants ont besoin de beaucoup

d'aide, plus vous êtes près de la ligne de front, plus il est difficile d'obtenir les choses élémentaires pour votre vie quotidienne. De plus, les régiments de défense territoriale combattent désormais sur les lignes de front au même titre que les forces armées ukrainiennes. Bien sûr, ce n'est pas facile d'être jeune dans une guerre.

Je crois que Katya, tu es membre du conseil des étudiants de ton université et représentante de ton dortoir. Peux-tu nous expliquer ce qu'est ce conseil, si les représentants des étudiants sont élus, ce qu'ils font et quel est ton rôle en tant que déléguée du dortoir ?

Katya : Tous les établissements d'enseignement supérieur ukrainiens disposent d'organes dits d'auto-gestion des étudiants. Leurs membres ont différentes activités et peuvent interagir différemment avec les étudiants et l'administration, mais ils accomplissent principalement des tâches purement bureaucratiques et informent de la vie étudiante dans les médias et sur les réseaux sociaux. Il existe un certain nombre de décisions que l'administration de l'université ne peut pas prendre sans l'accord des représentants du conseil étudiant. Par conséquent, si vous faites preuve de suffisamment d'assurance, vous pouvez obtenir des changements constructifs, même si une administration corrompue entravera très probablement de manière considérable vos efforts. Pour entrer dans les organes d'autogestion étudiante, vous devez être élu par les étudiants lors d'élections organisées selon une certaine périodicité ou alors vous pouvez vous montrer à la hauteur et plaire à l'administration.

Pour parler franchement, je suis entrée au conseil par accident. J'ai été invitée à la réunion du syndicat des artistes (un «syndicat jaune», bien sûr). J'y suis allée, et il s'est avéré que j'étais inscrite dans la liste des membres du conseil des étudiants de notre académie parce que mes professeurs m'avaient recommandé comme une personne responsable. C'était inattendu et non désiré pour moi, mais maintenant je considère que c'est une expérience excellente et essentielle dans ma vie, qui m'aidera dans ma pratique révolutionnaire. Dès le premier jour de travail au sein du conseil des étudiants, j'ai essayé de pointer aussi clairement que possible aux étudiants les conditions horribles dans lesquelles ils vivaient et j'ai essayé de protéger leurs droits. Les problèmes les plus aigus dans notre académie à cette époque étaient les problèmes matériels et économiques. J'ai donc commencé à travailler spécifiquement sur les dortoirs et les problèmes financiers pour les résoudre. Il est difficile de se concentrer sur la créativité [artistique] lorsque votre toit fuit, que le sol est pourri et

que les cafards mangent votre dernier repas. Le travail du responsable du dortoir est très similaire à celui d'un délégué syndical. Tous les étudiants qui vivaient à l'académie avaient les mêmes problèmes et étaient déterminés à agir de manière radicale. Avant la guerre, nous devions faire un rassemblement contre l'augmentation des prix des logements étudiants. Nous n'y sommes pas parvenus, car la guerre a commencé. Cependant, grâce à ma participation à la gestion du dortoir, l'administration a remplacé le personnel corrompu du dortoir et commencé des rénovations (pour la première fois depuis ces 30 dernières années !), ce qui a grandement simplifié notre vie dans les premiers jours de l'invasion. Elle a nommé un gestionnaire efficace, installé une chaudière et de nouvelles conduites d'eau, repeint les murs. Sans ces changements simples, je suis sûr que notre vie serait devenue un enfer pour nous. J'ai construit une communication avec les étudiants sur des principes horizontaux de gauche, ce qui a permis de les mobiliser rapidement et d'éviter une anxiété inutile due à la désorganisation. Précédemment, pendant deux semaines dans Kharkiv bombardée, nous avons aussi vécu une sorte de Commune étudiante conviviale et avons survécu grâce à l'entraide et à la solidarité (nous n'avons aucun soutien de l'administration ou du gouvernement). [Depuis Katya s'est réfugiée à l'académie des arts de Lviv où elle continue ses activités militantes].

Et toi Maxim, quelle est la situation dans votre université ?

Maxime : La situation de mon université est un peu différente de celle décrite par Katya. J'étudie à l'Université catholique ukrainienne. Il s'agit d'un établissement d'enseignement supérieur privé nouveau qui ne dépend pas de l'État. Tous les fonds consacrés à l'entretien des foyers, au personnel et au paiement des bourses d'études – accordées sur la base de subventions – proviennent de personnes fortunées, d'entreprises privées et de mécènes internationaux. De ce fait, les services qu'ils fournissent, comme les dortoirs, sont d'une très grande qualité pour l'Ukraine. En même temps, cela implique, même si ce n'est pas flagrant, une orientation idéologique profondément conservatrice de l'administration. En outre, le paiement de l'éducation est hors de portée de la grande majorité des jeunes en Ukraine. Le coût total de l'éducation s'élève à 3 000 dollars par an, pour un salaire national moyen de 400 dollars par mois, ce qui entraîne une diminution d'année en année du niveau des entrants à mesure que la situation économique se dégrade. Un autre aspect important est la nature néolibérale de l'université est qu'une grande partie du financement provient

d'entreprises intéressées à embaucher des spécialistes. En raison de l'objectif principal de l'université, faire du profit, le niveau de connaissance offert devient de plus en plus superficiel afin que le diplômé puisse immédiatement soit employé dans une entreprise et effectuer des tâches bien ciblées. Il est nécessaire de comprendre une fois pour toutes que les universités privées à but lucratif ne peuvent pas remplir efficacement le rôle d'instituts académiques. Par conséquent, la réforme et la restauration des universités publiques, et non leur «optimisation» libérale, qui signifie toujours des licenciements massifs, devrait être la tâche principale d'un pays qui veut avoir un haut niveau d'éducation.

Pendant mes études, j'ai souvent participé à des initiatives de bénévolat étudiant. En même temps, j'ai appris à organiser le travail administratif et à planifier des projets. Cette expérience s'est pleinement développée lorsque je me suis présenté et que j'ai été élu au parlement étudiant. Pour les étudiants de mon université, la question de l'écologie et de la liberté individuelle se posait avec acuité. Nous avons donc essayé de mettre en œuvre diverses initiatives pour promouvoir ces idées et réduire l'influence de la propagande conservatrice du clergé universitaire sur les étudiants pratiquant d'autres religions ou sur les athées.

Avec le début de la guerre, les étudiants de l'université, en coopération avec l'administration, ont organisé un système de sécurité horizontal. Les étudiants volontaires ont tour à tour patrouillé le périmètre du campus, tissé des filets de camouflage pour le front, et géré la collecte et la logistique de l'aide humanitaire. Comme moi, ceux qui suivent le programme d'informatique ont participé au piratage des sites de la machine de propagande russe et ont commencé à concevoir et à imprimer en 3D des garrots pour l'armée.

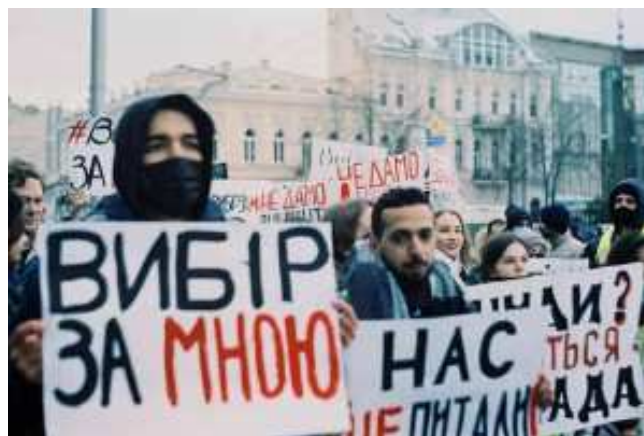
Enfin, quelques mots sur le mouvement étudiant ukrainien. Y a-t-il des organisations syndicales étudiantes ou des organisations de jeunesse actives ? Quelles sont les activités de Sotsialnyi Rukh dans la jeunesse ?

Katya : Certaines organisations en Ukraine se présentent précisément comme des mouvements étudiants, mais malheureusement, elles sont toutes anti-gauche. L'organisation libertarienne Étudiants ukrainiens pour la liberté, qui semble être la plus grande organisation étudiante actuellement, a développé un réseau actif. Pour elle, la liberté est synonyme de marché libre et de privatisation des universités, ce que nous désapprouvons fonda-

mentalement. Le syndicat indépendant Action directe avait autrefois réuni les étudiants de gauche de Kiev et d'autres grandes villes d'Ukraine. Aujourd'hui, la plupart des militants de gauche ukrainiens actifs sont issus de ce syndicat, mais depuis 2018, l'activité d'Action directe est gelée. Il n'existe pas d'alternatives en termes d'organisation pour les étudiants, à l'exception des organisations ouvertement de droite, bourgeoises et de scouts. Il nous faut reconstruire en Ukraine un syndicat étudiant de gauche. La jeunesse de gauche rejoint généralement les activités d'organisations plus larges, comme cela se passe avec le Mouvement social, mais elle ne dispose pas d'un réseau indépendant spécifique à la jeunesse. Dans notre organisation, le Mouvement social, il y a pas mal de jeunes qui travaillent sur un pied d'égalité avec tous les autres et qui se sont très militants dans l'activité révolutionnaire.

Le plus jeune membre du conseil du Mouvement social a 19 ans et est très actif. Et il y a même des membres plus jeunes qui le sont tout autant. Nos militants sont déterminés à renouveler les réseaux de solidarité entre les étudiants d'Ukraine, et l'aide des étudiants internationaux peut y contribuer. Pendant la guerre, les droits des jeunes qui ne peuvent même pas subvenir à leurs besoins de base sont grossièrement violés. C'est maintenant que les militants de gauche peuvent montrer à quel point le soutien social aux étudiants est important pour eux et ainsi encourager les jeunes à réfléchir à la nécessité de changements radicaux dans le système social.

1^{er} août 2022



Manifestation étudiante contre la fermeture de l'université d'État du bâtiment et de l'architecture de Kharkiv et contre les réformes néolibérales, Kharkiv, novembre 2021.

Ukraine : les étudiants protestent contre la fermeture de l'Académie de l'imprimerie à Lviv.

(germe-inform 18 novembre 2022)



Sur la photographie (coll. Syllepse), Manifestation du 12 novembre à Lviv, on peut lire sur les pancartes « la logique du marché tue l'éducation »; « Tout est fait pour l'argent », « je vais (au sens de « je veux ») étudier à l'UDA (c'est l'Académie) » etc.

Le ministère de l'Éducation et des Sciences de l'Ukraine a ordonné la fermeture de l'Académie ukrainienne de l'imprimerie à l'Université nationale Ivan Franko à Lviv. Les organisations étudiantes et du personnel indiquent que cette mesure a été prise sans consultation. Bien avant février 2022, c'est en mai 2021 que la Banque mondiale a approuvé un prêt d'un montant de 200 millions de dollars pour l'audit des universités ukrainiennes en vue de leur fusion ou de leur fermeture, qui aboutit à une réforme touchant les 150 plus grandes universités d'État pour les réduire à 80 établissements d'enseignement supérieur. Les étudiant.es et le personnel de l'Académie ont manifesté le 12 novembre. Déjà en décembre dernier, c'est l'Université nationale de construction et d'architecture de Kharkiv qui a connu une mobilisation contre la fermeture de leur université. En France, les éditions Syllepse,

éditrices de la collection Germe, ont [communiqué leur soutien](#). Patrick Le Tréhondat nous a transmis ce document que nous publions.

Le samedi 12 novembre, une manifestation étudiante contre la fermeture de l'Académie de typographie a eu lieu à Lviv.

Le ministère de l'Éducation et des Sciences de l'Ukraine a préparé une ordonnance non motivée sur le devenir de l'Académie ukrainienne d'imprimerie à l'Université nationale Ivan Franko Lviv sans notification ni accord avec les étudiants et le personnel de l'académie. Prendre une telle décision au milieu de l'année académique ne contribuera pas à la formation de qualité du personnel pour les domaines concernés pendant la loi martiale et, sans aucun doute, provoquera l'opposition des étudiants et du personnel de l'académie.

Il s'agit d'une politique délibérée visant à détruire l'éducation ukrainienne. Ainsi, en mai 2021, le conseil d'administration d'une des structures de la Banque mondiale a approuvé un prêt d'un montant de 200 millions de dollars pour l'audit des

universités ukrainiennes en vue de leur fusion ou de leur fermeture. La réforme concerne les 150 plus grandes universités d'État. Selon le plan du ministère ukrainien de l'éducation et des sciences, il ne devrait pas rester plus de 80 établissements d'enseignement supérieur.

L'Académie d'imprimerie de Lviv n'est pas la première victime de cette réforme. En décembre dernier, nous avons informé de la manifestation des étudiants et enseignants de l'Université nationale de construction et d'architecture de Kharkiv contre la fermeture de leur université.

Comme pour la situation sur l'Université nationale de construction et d'architecture de Kharkiv, nous avons des informations privilégiées selon lesquelles le promoteur fait pression pour la fermeture de l'institution afin d'acheter le terrain appartenant à l'académie.

Par conséquent, la fermeture de l'université n'est pas liée à la guerre et aurait eu lieu de toute façon. La destruction des infrastructures de l'éducation entraînera une diminution du nombre de spécialistes et aura un effet dévastateur sur l'économie du pays.

Il peut sembler étrange que l'État soit engagé dans une forme d'autodestruction. Cependant, il remplit bien sa fonction, représentant les intérêts du capital international et local.

1. La première nécessité est de produire plus de matières premières, et non des concurrents dans les industries à forte intensité scientifique.
2. La seconde motivation – le profit immédiat. Les fonctionnaires reçoivent des pots-de-vin et le soutien des entreprises.
3. Les intérêts de la société ne sont pas inclus dans cette vision.

Lors du rassemblement des étudiants on pouvait entendre les slogans suivants : « Les étudiants sont obligés de manifester pendant la guerre ! », « Ne créez pas d'ennemi intérieur ! » – « Ceux qui font chavirer le bateau ne sont pas ceux qui se battent pour leurs droits, mais ceux qui poursuivent des politiques anti-ouvrières et anti-sociales. »

Nous pouvons nous taire et souffrir, année après année, en perdant tout espoir d'un avenir meilleur. Ou suivre l'exemple des étudiants de Lviv et commencer la lutte ici et maintenant.

Les étudiants et les enseignants de toutes les universités ukrainiennes devraient soutenir la campagne, car demain ils vont aussi « optimiser » leur établissement.

Partagez cette information sur les réseaux sociaux !
Ce n'est que grâce à la publicité et à la solidarité qu'il est possible d'arrêter cette attaque contre la société !

Vive l'Académie de typographie de Lviv !

Traduit par Patrick Le Tréhonat, issu du site du [Sotsialniy Rukh](#).

« Moi, Kostya, lycéen ukrainien, membre du syndicat Action directe »¹

Merci de vous présenter pour nos lecteurs

Je m'appelle Kostya, je suis élève de seconde. [Kostya habite la région de Volyn dans le nord-ouest de l'Ukraine]

Comment avez-vous vécu le début de la guerre ?

En fait, j'ai senti qu'une invasion à grande échelle se produirait bientôt, mais je ne m'attendais pas à ce qu'elle soit aussi importante et destructrice. Je me souviens très bien du début. Ma mère m'a demandé d'acheter de la nourriture, qui était pratiquement inexistante, et m'a dit de rester à la maison. La première semaine a été très angoissante, personne ne savait ce qui allait se passer. Nous espérions simplement que tout irait pour le mieux ensuite. Mon état mental est devenu critique, j'étais très anxieux, j'avais peur de ma vie future et je suis devenue très pessimiste.

Qu'est ce qui a changé dans votre vie depuis un an ?

Au cours de l'année écoulée, beaucoup de choses ont changé. Comme je l'ai dit plus haut, mon psychisme est devenu très instable, j'ai perdu des gens pour diverses raisons – quelqu'un est parti à l'étranger et un autre a été tué par une balle ennemie pendant la "dé-nazification". Les prix dans les magasins sont devenus très élevés et ma famille a dû renoncer à de nombreuses choses qui étaient courantes il y a un an. Je dois également mentionner que notre peuple est très uni les uns envers les autres.

Dans quelles conditions poursuivez-vous vos études maintenant ?

Nous étudions à temps plein, mais un jour par semaine, nous suivons des cours à distance. Lorsque un raid aérien commence, nous nous préparons et nous nous rendons à l'abri (au sous-sol).

Et vos loisirs en ce temps de guerre ?

La musique m'aide à me distraire. J'écoute beaucoup de choses, le groupe que j'aime le plus est "Grazhdanskaya oborona". Je regarde aussi parfois diverses vidéos et films historiques.

Vous êtes membre du syndicat Action directe (Priama Diia). Pourquoi ?

Cela fait un an que je m'intéresse aux idées de gauche, notamment à l'anarchisme. Après avoir

finalement réalisé que j'étais anarchiste, ou plutôt anarcho-communiste, j'ai commencé à chercher une organisation. À cette époque, Action directe a repris ses activités et j'ai pu la rejoindre. Il existe plusieurs organisations de gauche et anarchistes en Ukraine, mais j'ai choisi Action directe parce qu'elle est composée de presque tous les étudiants qui ont les mêmes problèmes et les mêmes plaintes à l'égard de notre gouvernement. Dans cette organisation, je peux aider les gens et recevoir l'aide de mes frères et sœurs.

Quelles sont vos activités de membre de Priama Diia

En raison de certains problèmes, je n'ai pas participé activement à la vie du syndicat, mais il y a une semaine, j'ai pris part à la première réunion des membres de l'organisation. J'essaie de passer plus de temps avec le syndicat et de m'impliquer dans certaines activités.

Les lycéens protestent-ils contre la politique du gouvernement ? Si oui sur quelles questions et comment ?

Les lycéens ukrainiens sont assez divisés, beaucoup sont mécontents de notre gouvernement, très souvent des partisans des idées de gauche, une autre partie, après l'invasion à grande échelle, a soutenu les idées nationalistes et de droite, et soutient souvent notre gouvernement. Enfin, il y a un troisième groupe qui se moque de tout, y compris du gouvernement, mais ils ne sont pas nombreux.

Nous protestons contre l'arbitraire des autorités, les arrestations illégales, les violations des droits des étudiants, la corruption, etc. Nous diffusons des informations, organisons des rassemblements et protestons.

Comment voyez-vous votre avenir ?

J'envisage d'entrer à la faculté d'histoire ou de philosophie de Kyiv. J'espère également être actif dans des organisations de gauche. J'ai également la possibilité de rejoindre les forces armées ukrainiennes si la situation au front devient critique et que je dois défendre mon peuple. Je vous remercie de l'intérêt que vous portez aux problèmes des Ukrainiens ordinaires.

19 avril 2023

¹ Propos recueillis par Patrick Le Tréhondat.